

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 février 1898

Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous réfutions par le menu les rumeurs dont certains journaux se sont faits les échos à l'adresse de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi : tant de ridicule et d'odieux assaisonnait ces nouvelles, qu'elles se démentaient d'elles-mêmes.

Est-il si nécessaire de lutter ?

Je me dis, *des fois*, qu'après tout nous exagérons bien les choses, et que cela provient de ce que nous nous tenons si au courant des choses de France.

En France, parfaitement ! La lutte y est nécessaire. Il est trop évident que les catholiques y sont l'objet d'une persécution habile, persévérante, s'attaquant à tout ; la résistance doit lui répondre à tous les instants et sur tous les terrains. Or des liens si forts, ceux de la foi et du rang, nous attachent aux catholiques de France, que nous suivons avec intérêt et même passionnément toutes les péripéties du combat, tellement qu'il nous semble souvent que nous sommes aux côtés de nos frères de là-bas sur les champs de bataille. Eh bien, souffrant de leurs alarmes et brûlant de leurs saints enthousiasmes, ne se pourrait-il pas que, conservant sur la rétine... intellectuelle l'impression de ce que nous avons vu sur la terre de France, nous soyons trop portés à trouver ici, dans ce libre Canada, un identique état des choses, un même diabolique système de persécution contre l'Eglise, une égale nécessité de résistance énergique et incessante ?

Voilà ce qui me vient quelquefois à la pensée. Mais un moment de réflexion suffit pour dissiper cette inquiétude.

Il est, hélas ! bien certain que

jusque dans notre pays les enfants de l'Eglise ont à défendre leur Mère ! Il faudrait être triplement aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

Evidemment, nous sommes ici encore bien loin de l'état de société qui se voit en France. Mais qui dira que nous ne sommes pas, et depuis longtemps, sur la route qui mène aux excès ?—Cette route est même en forte déclivité, et l'on y descend vraiment bien vite.

C'est pourquoi les catholiques canadiens, comme leurs frères de France, ont le devoir de lutter contre les mauvaises lois, contre tout ce qui de près ou de loin menace la jouissance de leur liberté religieuse. Car, ici comme là-bas, des principes dangereux sont mis en circulation, tous les jours, dans une presse en grande majorité neutre ou hostile. Car des lois injustes et perfides ne sont pas des choses absolument inconnues dans nos parlements législatifs. Car il y a ici, de temps en temps, des menaces, suivies ou non d'exécution, contre la liberté religieuse des catholiques !

En voilà, dira-t-on, des lieux communs !—Sans doute. Mais la vie en est pleine, de lieux communs, et il ne faut pas se lasser de leur donner l'attention nécessaire.

Parce que, dans une campagne, le clairon a déjà retenti cinq cents fois, faut-il craindre à l'occasion de le faire retentir encore ?

C'est que, de temps en temps, trop de catholiques se laissent aller au doux sommeil. Il faut alors que le clairon résonne !

Le *Mouvement catholique* faisait dernièrement un suggestif rapprochement. En 1885, tout notre peuple français et catholique se souleva parce qu'on avait pendu un fou qui était de notre race et de notre religion. Cinq ans plus tard, on portait un coup, mortel de sa nature, à un petit peuple de notre sang et de notre foi : et c'est nous, canadiens-français et catholiques, qui avons scellé son tombeau.—Heureusement une parole auguste s'est fait entendre qui va peut-être, espérons-le du moins, lui rendre la vie !

ORNIS.

Une dépêche nous apprend la mort de notre pauvre élève Arthur Levesque, dont nous annoncions la grave maladie il y a quinze jours. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Ainsi, à deux semaines de distance, nos deux communautés du Grand et du Petit Séminaire sont également frappées d'un deuil inattendu et douloureux !

L'*Oiseau-Mouche* reparlera, dans son prochain numéro, d'Arthur Levesque, son gérant de l'année dernière.

Aujourd'hui, nous supplions tous nos lecteurs d'accorder dans leurs prières un souvenir à nos chers défunts.

La lecture au collège

DU CHOIX DES LIVRES

La lecture est le complément des fortes études, nous l'avons vu dans des articles publiés dans l'*Oiseau-Mouche* il y a déjà longtemps et dont nous reprendrons, si vous le voulez bien, aujourd'hui la suite.

Il ne suffit pas de lire, il faut bien lire. Après avoir considéré l'importance, les avantages, les agréments de la lecture, nous examinerons ses qualités.

Et d'abord une bonne lecture suppose un bon livre. Nous nous étendrons donc quelque peu sur le choix des livres.

Lacordaire a dit, entre autres conseils judicieux sur la lecture dont il a parsemé ses *Lettres à des jeunes gens* : "A part le besoin des recherches dans un but utile, il ne faut lire ici-bas que les chefs-d'œuvre des grands noms ; nous n'avons pas de temps pour le reste. "Ceci est d'une vérité frappante. Lisez seulement la Bible, l'*Imitation de Jésus-Christ*, la *Somme* de saint Thomas, la *Cité de Dieu*, la *Rhetorique* d'Aristote, les *Dialogues* de Platon, les *Oraisons* de Chrysostôme, de Démétrius, de Cicéron et de Bossuet, le théâtre de Sophocle, de Corneille, et de Racine, l'*Illiade*, l'*Énéide*, la *Divine Comédie*, le *Discours sur l'histoire universelle*, le *Discours sur la méthode*, les *Pensées* de Pascal, l'*Esprit des lois*, le livre *Du Pape*, le *Génie du christianisme*, le *Parfum de Rome* : pensez-vous qu'il vous reste beaucoup de loisirs à consacrer, je ne dis pas aux romans de Richelieu ou aux feuilletons de la *Presse*, mais à une foule d'ouvrages, de second et de troisième ordre, universellement estimés et prisés même des plus gens de goût ?

Sans admettre, si l'on veut, le conseil de Lacordaire dans toute